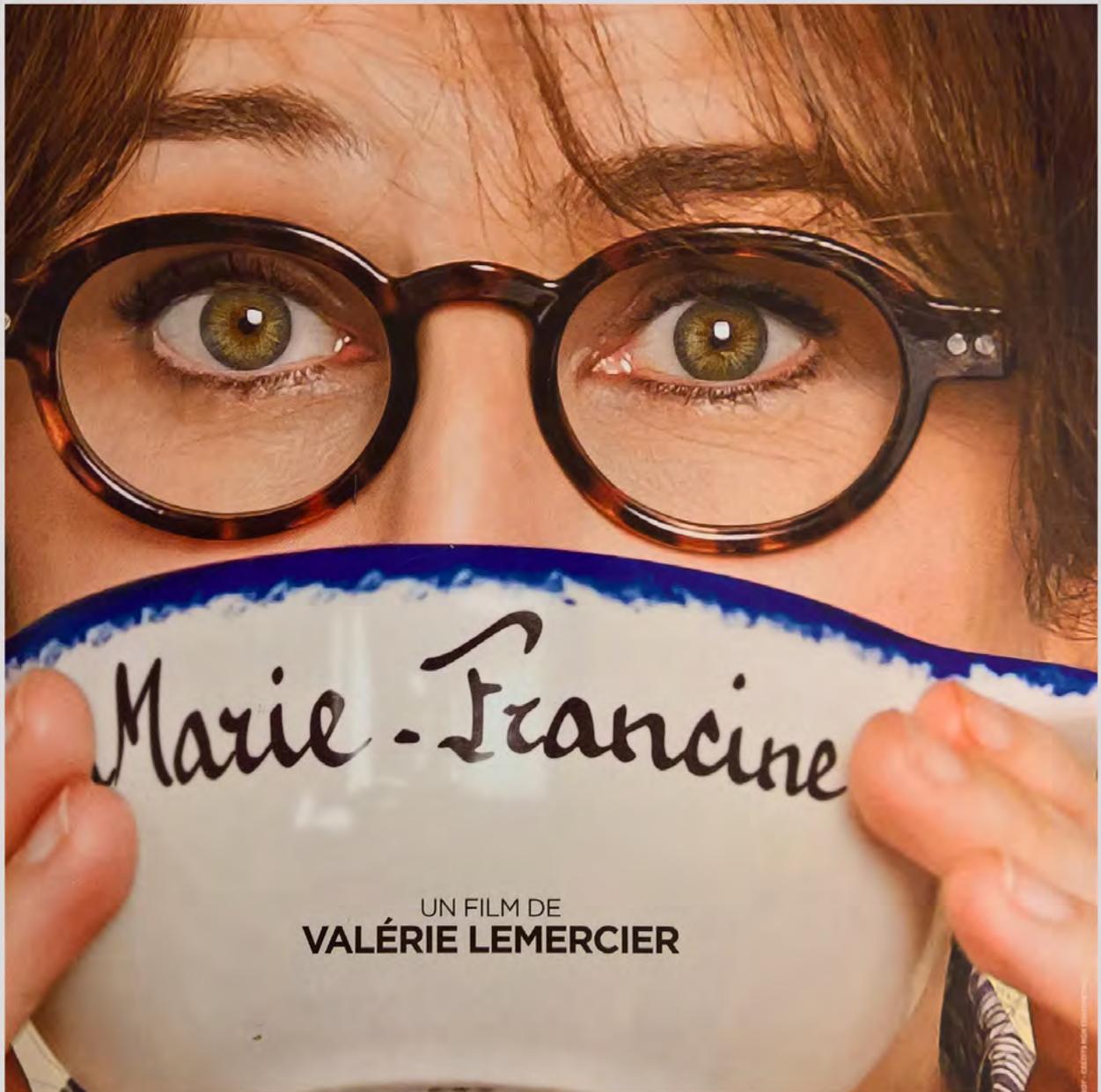


Valérie Lemerrier
Marie-Francine
2017



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

SCOPE CANAL+ AU CINÉMA LE 31 MAI CINE+ DED TMC Gaumont

Ginette Vincendeau

Marie-Francine est un film de, avec et sur Valérie Lemerrier – réfractaires donc s’abstenir. Comme beaucoup de comédies, romantiques ou non, à la française, le film est gentil et consensuel, et ce serait un contre-sens d’y chercher une critique sociale.

Comme *Tanguy* en 2001 et *Retour chez ma mère* en 2016, Lemerrier touche au ‘sujet de société’ des adultes contraints de retourner vivre, temporairement ou non, chez leurs parents mais, comme dans ces deux films, le milieu aisé élimine les véritables problèmes auxquels pourrait se confronter une femme dans cette situation (d’autant plus qu’elle a deux filles adolescentes et qu’elle perd son travail en même temps). Lemerrier égratigne légèrement au passage les manières des bourgeois du 16^e arrondissement à travers les personnages des parents, magistralement interprétés par Philippe Laudenbach et Hélène Vincent, cette dernière reprenant à près de 30 ans d’écart son personnage de Mme Le Quesnoy dans *La Vie est un long fleuve tranquille* (1988).

Mais ce n’est pas, ou pas uniquement, le sujet. Marie-Francine est un film de femme pour les femmes, une comédie romantique sur une femme de 50 ans jetée brutalement par son mari (Denis Podalydès) pour une jeunesse. Lemerrier fait habilement rire de son physique dans le sens où elle ne cherche pas à cacher son âge, et elle évite à la fois le grotesque et le cliché de la transformation glamour une fois qu’elle a rencontré un autre homme, un chef cuisinier nommé Miguel. Celui-ci, incarné par Patrick Timsit, introduit un élément convenu puisque Marie-Francine va rapidement trouver le bonheur dans une relation avec un autre homme (lui aussi largué par son épouse), mais il s’agit d’un personnage d’homme doux, de milieu modeste – ses parents sont des concierges portugais – et aux petits soins avec elle. Autre élément convenu, et typique de la comédie à la française, tout s’arrange en famille. La fin du film montre les deux familles recomposées, avec les parents, les filles de Marie-Francine et le fils de Miguel, qui s’ébattent dans une joyeuse harmonie, tous milieux sociaux confondus.

Alors, certes, Valérie Lemerrier en tant que réalisatrice (c’est son 5^e long métrage) a perdu le mordant de *Palais-Royal !* (2005) et abandonné le côté grinçant de *100% Cachemire* (2013). Ici, comme le veulent les règles de la comédie romantique, après quelques péripéties et malentendus tout est magiquement résolu, y compris les problèmes de travail. Après un épisode comique où elle vend des vaporettes, Marie-Francine retrouve vite un « vrai » job. Les scènes avec Patrick Timsit manquent de relief et on aurait pu se passer du personnage de la sœur jumelle Marie-Noëlle, également interprétée par Lemerrier. Mais, malgré ces réserves, on passe un bon moment. On se régale du jeu hilarant de Lemerrier ainsi que de Philippe Laudenbach et Hélène Vincent ; les scènes entre Marie-Francine et ses parents sont de loin les meilleures. Et c’est avec jubilation que l’on voit le mari volage tenter en vain de reconquérir Marie-Francine quand sa jeune compagne le laisse tomber. Bref, alors que les films d’auteur du moment semblent rivaliser de misogynie (voir *Les Fantômes d’Ismaël* ou *L’Amant double*) on aurait tort de boudier son plaisir devant cette comédie populaire efficace et amusante qui se concentre sur un personnage féminin sympathique et positif.



Ginette Vincendeau est professeure en études cinématographiques à King’s College London et critique de cinéma à Sight and Sound. Elle a écrit de nombreux livres et articles sur le cinéma français, notamment, en français, *Jean Gabin, anatomie d’un mythe* (avec Claude Gauteur, 1993 et 2006), *Les Stars et le star-système en France* (2008) et *Brigitte Bardot* (2014).

Pour plus de détails voir:
<http://www.kcl.ac.uk/artshums/depts/filmstudies/people/acad/vincendeau/index.aspx>